

Rencontres de Coproduction Francophone 2016 Cinémania... lieu d'échanges et de transformations

Numéro 305, décembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84748ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2016). Rencontres de Coproduction Francophone 2016 : cinémania... lieu d'échanges et de transformations. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 48–49.



Rencontres de Coproduction Francophone 2016

CINEMANIA lieu d'échanges et de transformations

Depuis plus de dix ans, plus précisément douze, les Rencontres de Coproduction Francophone (RCF), événement parallèle à Cinéma du Québec à Paris, avaient lieu chaque année dans la capitale de l'Hexagone, en novembre. En 2016, les organisateurs (la Société de développement des entreprises culturelles – SODEC) optent pour Montréal, alors que se tient CINEMANIA, qui entame sa 22^e édition. Nouvelle d'autant plus encourageante qu'elle situe notre métropole parmi les essentielles en termes de cinématographie. Sur ce point, à notre humble avis, Montréal en a vraiment besoin. Rencontre avec Guilhem Caillard, Directeur général du Festival de films francophones CINEMANIA.

Pourquoi CINEMANIA est-il impliqué dans l'accueil des Rencontres de Coproduction Francophone ?

CINEMANIA est certes un événement culturel pour le public et les cinéphiles, mais il a aussi le mandat de rejoindre les professionnels. Les *Rencontres de Coproduction Francophone* sont une initiative de la SODEC. Et avec l'arrivée de Monique Simard à la tête de l'institution, des changements se sont imposés. Suite à des remaniements stratégiques, la SODEC a souhaité rapatrier les RCF à Montréal, et donc à CINEMANIA, puisqu'il s'agit d'un événement québécois qui, depuis ses débuts, œuvre pour la francophonie en ce qui a trait au cinéma. Le festival va donc co-organiser les RCF, participera à l'accueil et à la logistique, initiera des liens entre les ateliers professionnels et les films que nous présenterons au sein de la programmation.

En majorité, les films présentés à CINEMANIA sont issus de l'Hexagone.

Il est vrai que nous sommes plutôt spécialisés dans le cinéma français, ce qui ne nous a pas empêchés d'offrir une large place au cinéma belge et, cette année, nous présenterons huit films de Wallonie-Bruxelles dont des titres très attendus, comme *La fille inconnue* de Jean-Pierre et Luc Dardenne et *Les premiers les derniers* de Bouli Lanners. Nous sommes aussi attachés au reste de la francophonie : je me souviens par exemple du très beau *Grigris* du Tchadien Mahamat Saleh Haroun en 2013, ou de l'Algérie l'an dernier avec un focus spécial; et lors de la prochaine édition, il ne faudra pas manquer

Wùlu de Daouda Coulibaly, une coproduction Sénégal-Mali. L'idée fondamentale est de développer un espace cinématographique francophone, quelles que soient les origines des films. Donc, l'association avec les RCF est une occasion rêvée d'augmenter notre poids francophone. Des gens comme Dominique Besnehard dans notre conseil d'administration depuis 2011 contribuent largement à situer CINEMANIA dans d'autres manifestations francophones d'envergure, comme Angoulême et Namur. Tout en soulignant le travail de Pierre Roy, notre président du conseil d'administration qui œuvre beaucoup à notre rapprochement avec les institutions publiques. Les premiers résultats sont très encourageants.

Dans ce jeu rassembleur d'échanges et de partages, quelle est donc la place du cinéma québécois, plutôt discret à CINEMANIA depuis quelques années ? Des primeurs pourraient sans doute enrichir encore plus la programmation !

Nous avons pourtant déjà présenté des films québécois, de Bernard Émond et de Denis Villeneuve par exemple. Et, cette année, nous présenterons *Le fils de Jean*, une coproduction France-Québec, de Philippe Lioret, intégralement tournée au Québec. Les années à venir seront encore plus productives sur ce point. CINEMANIA a toujours eu des liens avec le cinéma québécois dans ses rapports, par exemple, avec l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ), ce qu'on fait avec les revues, comme *24 Images* et la vôtre, *Séquences*. En privé, nous organisons chaque année

des événements où des artisans du cinéma québécois sont conviés à rencontrer les invités européens du festival. Ces face-à-face appréciatifs servent également de lieux d'échanges d'idées et de partage entre divers territoires francophones. Donc, cela ne passe pas uniquement par la présentation de films. Depuis sa création par Maily Teitelbaum, CINEMANIA s'est toujours positionné tel un lieu de dialogue productif entre l'industrie du cinéma du Québec et les industries hors Québec.

Mais si l'on se fie aux résultats des guichets en général au Québec, le cinéma francophone, d'ici ou d'ailleurs, ne semble pas trop attirer les spectateurs.

Les chiffres de CINEMANIA prouvent que le public est toujours intéressé à voir des films issus de la francophonie. Au Québec, il est cependant vrai que le cinéma français en particulier traverse des années plutôt *grises*. Il représentait 5 à 6 % de la part du marché entre 2011 et 2012; l'an dernier, il est tombé à 4.3 %.

À votre avis, quelles en sont les raisons ?

La fréquentation des films sur un grand écran est de moins en moins populaire, sauf bien entendu, en ce qui a trait aux mégaproductions hollywoodiennes. Le public doit se renouveler en permanence, ce qui n'est pas vraiment le cas. Il faut continuer à sensibiliser les plus jeunes, dans les écoles, les cégeps, les universités. Il faut une politique *d'éducation à l'image*. Nous devons renforcer *l'initiation à l'esprit critique*, la sortie au cinéma comme expérience collective. CINEMANIA a un rôle majeur à jouer dans ce débat. C'est pourquoi nous consolidons notre programme *d'apprentissage à l'image* en faisant venir des élèves des secondaires, entre 12 et 17 ans, non seulement pour découvrir un film, mais aussi un lieu chargé d'histoire, en l'occurrence le Cinéma Impérial, la plus ancienne et belle salle de Montréal. En matière de films francophones, le cinéma québécois a énormément gagné en popularité depuis les années 90, et c'est tant mieux, au détriment parfois du cinéma français ou belge se faisant plus rare sur nos écrans.

C'est aussi un problème de distribution et de disponibilité de salles.

Effectivement, c'est là où repose la vraie difficulté. Ici, aujourd'hui, les cinémas nationaux n'ont pas beaucoup d'écrans. Sans compter les salles en région, nous sommes dans une ville comptant deux millions d'habitants, mais seulement trois salles de cinéma présentent des œuvres différentes, le Centre Phi, le Cinéma du Parc et le Cinéma Beaubien. Et pourtant, les distributeurs sont là : Funfilm, Axia, TVA Films, Métropole, K-Films Amérique... Ils se partagent un nombre d'écrans qui se réduit chaque année, alors que les prix d'acquisition des films, eux, sont en perpétuelle augmentation. Sans oublier qu'il est par exemple très onéreux d'acheter des encarts publicitaires à des fins de promotion. CINEMANIA est donc une rampe de lancement essentielle. Un festival ne doit pas se substituer aux salles régulières : nous faisons un travail complémentaire pour rallonger la durée de vie de films autres que grand public ou américains. C'est aussi l'occasion de découvrir des perles rares, autrement inaccessibles. Et nous sommes là pour innover, faire tout pour pousser les initiatives qui visent à

accroître la force d'impact des œuvres. Souvent, nous y parvenons, et cela motive les professionnels avec qui nous travaillons, ceux qui ont raison de ne pas baisser les bras : les cinématographies francophones sont chaque année toujours plus prometteuses.



Gabriel Arcand et Pierre Delongchamps dans *Le fils de Jean*

À en juger par le communiqué de presse, les Rencontres de Coproduction Francophone telles que conçues par la SODEC sont en quelque sorte un « marché du film francophone » étalé sur quatre jours, cette année du 8 au 11 novembre 2016.

Effectivement, du 8 au 11 novembre vont se réunir une centaine de producteurs et autres professionnels de l'industrie pour créer des rencontres, finaliser des projets, échanger sur divers aspects de l'industrie cinématographique en territoires francophones. En parallèle, CINEMANIA va organiser des cocktails de réseautage pour profiter de l'occasion, et aussi présenter des films issus des précédentes éditions des RCF, comme c'était le cas l'an dernier avec la première nord-américaine de *Je suis mort mais j'ai des amis*, le film belge de Stéphane et Guillaume Malandrin.

Il n'est donc plus question de faire marche arrière, il faut se renouveler chaque année.

Bien entendu. Et pas que sur le plan professionnel, puisque pour revenir aux initiatives axées sur le renouvellement des spectateurs, nous mettons en place des programmes spéciaux comme avec la RBC (Banque Royale du Canada) qui a rejoint le rang de nos partenaires principaux en 2016. Les secteurs d'interventions de la Fondation RBC tournent autour des jeunes qui se destinent aux métiers des arts et de la culture. Cette année, nous organiserons des rencontres entre des producteurs de films chevronnés et des étudiants âgés de 15 à 25 ans cherchant à travailler dans le cinéma (production, réalisation, exploitation...). Ils seront une vingtaine autour d'une table où pendant deux heures, ils discuteront avec les professionnels et échangeront des idées. Avec la RBC et le Consulat général de France à Québec, nous allons aussi lancer un grand projet-concours auprès des écoles de cinéma montréalaises (l'UdeM, Concordia, l'UQAM, l'Institut national de l'image et du son). L'heureux gagnant participera à un *culture lab* pendant deux semaines au Festival international du film de La Rochelle, c'est-à-dire un séjour d'immersion dans une grande manifestation où il pourra rencontrer des professionnels et faire de belles découvertes cinématographiques.